

## En Normandie, le match des grandes agglomérations

Thierry DELACOURT,

C'est un sujet qui l'agace. Au quotidien. À **Caen**, on lui reproche de privilégier la caserne Gambetta, à **Rouen** l'Abbaye aux Dames. « *En fait, l'endroit où je passe le plus de temps c'est dans ma voiture !* » serait prêt à jurer le doigt sur la couture de son premier Saint James, le président centriste de la Région Normandie. Depuis deux ans, Hervé Morin, conscient « *des divisions profondes entre territoires, ces rivalités ancestrales entre villes* » (\*), s'emploie à retricoter, maille par maille, un drapeau régional plus homogène et attrayant. Réorganisant les deux anciens Conseils régionaux (lire ci-contre), cajolant les villes moyennes, créant des structures de concertation (G6 avec les départements, G4 avec les agglomérations), encourageant à la mise en dynamique d'un « *triangle d'or* » entre les agglomérations caennaise, havraise et rouennaise.

Mais à l'exemple du bras de fer finalement emporté cette semaine par Rouen pour la localisation du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (Crous), les belles résolutions ont peu de poids quand il s'agit de défendre l'emploi dans son propre territoire. « *C'était important que le Crous reste à Rouen et j'en suis très heureux. La logique démographique a, là, été respectée* » réagit vendredi le maire (PS) de Rouen, Yvon Robert, qui n'a visiblement pas encore digéré le transfert à Caen du siège du Conseil régional. « *L'équilibre a été à peu près respecté depuis la fusion mais le pilotage de la Région aurait dû être à Rouen, là où la population de l'agglomération est la plus nombreuse. C'est le cas partout ailleurs en France* » rappelle-t-il avec dépit. En refusant de confirmer une perte d'influence de la capitale préfectorale (« *il n'y a pas d'élément objectif* »), tout en n'en pensant pas moins...

Joël Bruneau, maire (LR) de Caen et président de la communauté urbaine Caen la Mer, préfère « *prendre de la hauteur. Il ne faut pas tomber dans ce genre de débats stériles. J'ai bien compris que le maire de Rouen cherchait avec le Crous une sorte de compensation au regroupement de l'Académie de Rouen à Caen. On a plutôt intérêt à raisonner collectif, à ne pas avoir une vision jacobine, comme une sorte de parisianisme délocalisé* » insiste l' élu, relevant au passage que le pouvoir d'attraction des métropoles en termes d'emploi « *n'est pas si important* » (étude de l'université Paris X Nanterre).

### à la recherche du triangle d'or

À ses yeux, le renforcement des coopérations entre les métropoles normandes est souhaitable (« *la candidature de Rouen comme capitale européenne de la culture en 2028 n'aurait-elle pas plus de sens à trois ?* »), surtout qu'elle a déjà fait ses armes. Avec ses succès (Normandy French Tech), ses espoirs (task force à Bruxelles), son rêve (candidature de la Vallée de la Seine à l'Exposition universelle de 2025), ses ratés (échecs à l'appel aux projets de recherche PIA).

« *Je préfère une bonne entente que de mauvais outils* » juge le maire (LR) du **Havre** et président de la Codah, Luc Lemonnier, pas forcément pressé de céder aux souhaits régionaux d'une accélération de la mise en réseau des trois agglomérations, le dada d'un groupe de géographes normands (lire ci-dessous). « *Le triangle d'or est plus difficile à défendre ici car Le Havre doit prouver qu'il est à la hauteur des anciennes capitales administratives, qu'il est le poumon économique de la Normandie. Nous avons une*

*collaboration à construire avec la Région. Tout cela est très neuf et pas mal de choses ont déjà été impulsées par Hervé Morin, notamment en termes d'attractivité et de tourisme. Entre les agglomérations, il existe parfois une saine émulation mais nous devons nous efforcer de trouver le dénominateur commun »* veut positiver l'élu. Plus prosaïque, Joël Bruneau rappelle l'évidence. « *La difficulté c'est qu'on est à 100 kilomètres les uns des autres.* » Ah, la grande Normandie....

**(\*) Discours de la « Fête de la pomme »  
à Épreville-en-Lieuvin le 2 septembre dernier.**

**« On a évité le pire mais... »**

**Arnaud Brennetot**, enseignant-chercheur à l'Université de Rouen. Membre du collectif de 15 géographes militant pour aller plus loin dans la création d'une dynamique normande.

**D'une façon générale, quel regard portez-vous sur les effets de la fusion des deux régions sur l'équilibre du territoire normand ?**

**Arnaud Brennetot** : « La Normandie a une situation particulière au regard de son réseau urbain, c'est qu'elle est une région polycentrique. Indépendamment de la fusion, elle a un réseau de villes qui est multipolaire (.../...) Il n'y a pas de domination d'une ville comme on peut l'observer dans d'autres régions françaises, à Lyon, à Bordeaux ou à Lille. Cela implique un certain nombre de conséquences économiques et politiques. À ce titre, nous avons pris position, nous le groupe de géographes, pour une gouvernance multipolaire, qu'aucune des deux capitales régionales ne soit sacrifiée dans le processus de fusion. »

**Vous avez eu le sentiment d'avoir été, au moins en partie, écouté ?**

« Pas forcément uniquement nous. Alain Thouret avait été à l'origine de quelques amendements qui ont permis une gouvernance multipolaire (.../...) Ce que l'on a observé va plutôt dans le bon sens. On a une répartition des fonctions de commandement entre Caen et Rouen : la préfecture à Rouen, la Dréal à Rouen, la Direccte à Rouen et le siège de la Région à Caen, l'ARS à Caen, demain la future académie à Caen. »

**À vos yeux, c'est donc équilibré ?**

« On a au moins une volonté. Le fait qu'on ait des assemblées plénières qui tournent dans les différentes villes, Caen, Rouen mais aussi Le Havre, donne le signe d'une volonté de n'exclure personne et d'être plutôt dans une stratégie d'intégration et de prise en compte de la diversité. Néanmoins, on sait aussi qu'un processus de fusion comme celui-là provoque beaucoup de changements, de conséquences sur les personnels, de portage de projets. Dans les choses mouvantes que l'on observe aujourd'hui, on peut avoir le sentiment d'un déséquilibre provisoire, que Caen est légèrement favorisée. »

**Partagez-vous le sentiment diffus à Rouen d'une perte de son influence ?**

« Ce que l'on me dit à Caen, c'est l'inverse. L'enjeu principal, il n'est pas tant dans la répartition du gâteau que représentent les emplois dans les services publics, la présence des administrations déconcentrées ou

de la collectivité régionale. Mais plutôt dans la mise en mouvement de la Normandie à travers ses trois grandes villes. En termes de gouvernance, on a évité le pire qui aurait été le sacrifice clair et net d'une des deux villes. On n'est pas dans un tel schéma. Il y a une volonté de nombreux acteurs - politiques, économiques - de passer à une autre échelle. L'enjeu il est plutôt dans la mise en route du réseau métropolitain normand. »

### **Faudrait-il alors ajouter un autre outil de gouvernance commun aux trois agglomérations ?**

« Pourquoi pas ? On est un certain nombre à croire qu'un pôle métropolitain régional serait sans doute utile, notamment pour permettre aux trois grandes intercommunalités de travailler mieux ensemble pour porter des projets avec les Départements et avec la Région. Cela pourrait être ça mais cela supposerait qu'on ait la volonté à la tête de ces intercommunalités de travailler ensemble, d'avoir un projet commun, ce qui pour l'instant n'est pas le cas. Si au niveau de la gouvernance on est allé dans le bon sens, en termes de portage de projets, la coopération entre les trois grandes villes reste largement insuffisante. »

### **Et il y a urgence ?**

« On constate que ces trois grandes villes, sur le plan de la dynamique économique et démographique, sont dans une situation assez fragile. La moins fragile des trois, c'est Caen, qui a le profil le plus proche des autres métropoles françaises, en termes de dynamique de l'emploi notamment. Le Havre est dans une situation assez délicate et Rouen se trouve dans une situation intermédiaire mais elle est beaucoup moins dynamique que les autres grandes métropoles. (.../...) On y constate une incapacité à développer des entreprises spécialisées à forte valeur ajoutée, des services aux entreprises. (.../...) On est à 7 % des emplois dans les fonctions métropolitaines contre 11 % dans les autres métropoles. Cela s'explique par la proximité de Paris.

Pour l'instant on n'a pas réussi à créer une dynamique endogène en Normandie. Et la raison pour laquelle on est un certain nombre à prôner une mise en réseau des trois villes, c'est que c'est la seule alternative pour éviter que demain la seule véritable Métropole en Normandie, ce soit Paris. »

Propos recueillis par T.D